



La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

174 | 2017
novembre-décembre 2017

Sujet visiteur, Sujet chercheur : questionner les implicites

Cora Cohen-Azria



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/ocim/1877>

DOI: 10.4000/ocim.1877

ISSN: 2108-646X

Publisher

OCIM

Printed version

Date of publication: 1 November 2017

Number of pages: 32-34

ISSN: 0994-1908

Electronic reference

Cora Cohen-Azria, « Sujet visiteur, Sujet chercheur : questionner les implicites », *La Lettre de l'OCIM* [Online], 174 | 2017, Online since 01 November 2018, connection on 25 July 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1877> ; DOI : 10.4000/ocim.1877

This text was automatically generated on 25 July 2019.

Tous droits réservés

Sujet visiteur, Sujet chercheur : questionner les implicites

Cora Cohen-Azria

L'article (disponible sur www.ocim.fr, rubrique La Lettre de l'Ocim) montrait notamment comment apprendre à visiter une exposition.

L'enfant, l'élève, le visiteur ou la formation au musée

Cora Cohen *

Apprendre à visiter une exposition, proposer des approches plus culturelles du musée : tels sont les enjeux de cette expérience, menée en direction de l'élève-visiteur, qui privilégie l'interprétation de l'objet et l'acquisition des codes de lecture d'une exposition.

La réflexion présentée ici est extraite d'une recherche plus importante centrée sur les relations entre l'École et les musées scientifiques qui mettait en perspective historique la naissance et l'évolution de ces relations et étudiait la situation actuelle et en particulier les représentations des acteurs adultes en jeu dans la relation entre ces deux institutions¹. Ces deux approches nous ont amenés à réfléchir sur la nécessité de travailler avec les publics scolaires autour des spécificités du musée pour assurer une formation de l'élève. En effet, le plus souvent le musée est perçu comme un outil au service de l'École et non pas comme un lieu spécifique. D'où lors, seuls les contenus de nos expositions sont au cœur de nos rencontres au détriment d'une approche plus culturelle qui s'adresse à tous les usages du visiteur. Mais le principal problème n'est-il pas de fait que l'élève n'est pas perçu comme un visiteur ? Ainsi, pour M. Van Praet (1993), le choix se fait entre la notion de public d'enfants ou d'élèves : « En substituant à la notion de "public scolaire", celle de "public d'enfant" et en prenant en compte "le public enseignant", les musées ne peuvent qu'améliorer leurs actions de diffusion et d'éducation vis-à-vis de tous leurs publics y compris leurs porteurs scolaires ». La prise en compte de la spécificité du musée éducatif nous semble donc indispensable dans le cadre des visites scolaires. Mais peut-on apprendre à visiter une exposition ? Comment former le futur visiteur qu'en attend ?

Réflexions sur la lecture de l'exposition

La réflexion sur l'accueil des groupes scolaires dans les espaces muséaux a commencé depuis de nombreuses années. Dès 1908, P. Mauret écrivait : « Il faut apprendre à faire visiter un musée. Nous avons été surpris de la faiblesse de nos élèves ; un maître s'il conduisait ses élèves au musée, son acte est guidé par le meilleur dessein, c'est un homme instruit qui lui-même peut valoir une telle visite, mais il entre dans le musée comme un promeneur, il n'a rien vu, il n'a rien compris, il n'a rien retenu, il n'a rien appris, il n'a rien fait. Il se dirige vers le musée comme un livre qu'il ouvrirait pour la première fois. Il ne s'agit rien, il n'appelle l'attention sur rien, c'est le muséiste professeur qui doit diriger son élève, qui doit lui faire découvrir ce qu'il y a de nouveau, ce qu'il y a de curieux, ce qu'il y a de intéressant. C'est que, pour faire visiter un musée, il faut plus qu'une curiosité d'élève, il faut avoir étudié les collections en fonction de l'enseignement que l'on peut en tirer ». P. Mauret propose donc de former les maîtres afin qu'ils puissent en retour présenter aux enfants de « l'apprentissage des objets du musée. Cette approche de l'objet n'a de sens que si les enfants ont vécu durant leur visite, c'est à dire s'ils ont vu, comme le propose D.L. Urzà (1994), dans une démarche de lecture des objets et de l'exposition : « Dans certains musées, les objets nous semblent aux lettres dans la nuée ou, tout comme le texte, il faut les lire, les lire, les comprendre ».

* Cora Cohen est Docteur en Muséologie des sciences naturelles et humaines et membre de l'équipe de recherche sur la médiation muséale (EMM) au Muséum national d'Histoire naturelle cora.cohen@mnhn.fr

- 1 En 2002, je m'appuyais sur mon travail de doctorat pour écrire un article sur le statut du visiteur durant les visites scolaires au musée. Il s'agissait alors d'interroger de manière spécifique la formation du sujet (élève et/ou visiteur) dans le cadre des visites scolaires

dans les expositions scientifiques. Aujourd'hui, l'opportunité m'est offerte de revenir sur cet écrit pour y porter un regard distancié, quelque quinze années plus tard.

- 2 J'ai ici choisi de travailler sur deux axes qui me semblent fondamentaux tant du point de vue du chercheur que je suis que de l'espace d'écriture qui est le mien aujourd'hui : *La Lettre de l'Ocim*. Il s'agit d'interroger dans le sillage de cette première recherche d'une part les relations entre pratiques et recherches et d'autre part les spécificités des disciplines de recherche. Ainsi ce premier axe se structure à partir des échanges que j'ai pu avoir avec les professionnels du musée et de l'école durant différents types de formations (entre autres avec l'Ocim) et de rencontres. Le second permet de revenir sur les disciplines de recherches en jeu et leurs spécificités lorsqu'elles interrogent le visiteur et la visite scolaire.

Élève-visiteur : dialogue entre pratiques et recherches

- 3 Il n'existe finalement que peu d'endroits qui permettent de rendre compte des échanges informels vécus durant les stages de formations auxquels on contribue. Pourtant ces moments sont précieux, ils permettent d'avancer, de se poser de nouvelles questions ou de déplacer celles déjà construites. Ce sont quelques points de discussion récurrents ou plus rares qui sont repris ici afin de témoigner de la dynamique de cette rencontre entre pratiques et recherches.
- 4 À l'époque, je considérais mon travail de recherche de manière très contextualisée. En effet, les grands musées sortaient de leurs rénovations, les expositions étaient le résultat de nouvelles collaborations faisant intervenir d'autres corps de métiers tels que des scénographes par exemple. Il s'agissait alors d'accueillir le public dans des expositions répondant à de nouveaux codes, de nouvelles conceptions de la mise en scène, de la mise en exposition et donc mettant les visiteurs dans une position spécifique. Les objets n'étaient plus toujours exposés pour eux-mêmes, mais étaient mis au service d'un discours scientifique et conceptuel. Ma recherche-action mettant au cœur de son dispositif une formation à devenir visiteur me paraissait alors participer à une démarche transitoire. Avec le temps, il ne serait plus nécessaire d'envisager de telles situations muséales. Toutefois, en m'appuyant sur les sollicitations continues qui me sont faites autour de ce projet et de cette réflexion, je sais aujourd'hui que cette problématique est encore bien d'actualité et qu'elle risque de l'être pour longtemps. La formation du visiteur, le plus souvent implicite ou résultant d'une pratique familiale plutôt que scolaire reste un objet d'interrogation pour les professionnels du musée, mais aussi pour ceux de l'école. Ainsi, durant les formations qui y ont été consacrées jusqu'à présent, j'ai été le témoin ou l'acteur d'échanges permettant de travailler sur les implicites et les évidences partagées au sein des différents corps de métiers. C'est sous forme de questionnement que j'en rends compte ici pour proposer une version ouverte des débats actuels.
- 5 *La place du médiateur muséal* reste une question vive. Celui-ci doit-il ou peut-il permettre la rencontre entre des visiteurs et des objets mis en scène ou des visiteurs et des contenus spécifiques ? Selon la réponse qui est donnée, sa place et celle de ceux qu'il accompagne varient. Dans le premier cas, il crée les conditions d'un travail interprétatif des visiteurs qui peuvent construire leurs discours à partir de leurs lectures des présentations. Dans le second, il sert d'intermédiaire entre des contenus choisis, construits en amont de la visite et le groupe. De ce fait, les contenus deviennent des objets d'interrogation incontournables. Lorsque l'on travaille sur les visites d'exposition, *ces contenus s'avèrent*

multiples, citons pour exemple les contenus scientifiques préalables à la mise en exposition, les contenus sélectionnés et recomposés dans le but d'écrire l'exposition, les contenus issus des discours des médiateurs, ceux issus des discours des visiteurs... Ils peuvent paraître proches les uns des autres, pourtant leur analyse didactique montre une grande variété.

- 6 Ces réflexions amènent à interroger *la parole, sa nature, ainsi que le silence* durant les visites. Dans le cadre des visites scolaires dans les expositions, à qui revient-il de parler ? À qui revient-il de faire silence ? À qui revient-il d'écouter ? L'évidence d'une parole associée au guide et d'une écoute associée au groupe-classe est de plus en plus interrogée. Et si c'était le guide qui avait à entendre les propos des visiteurs pour les accompagner, les faire cheminer, pour ajuster la déambulation dans le musée ? Et si c'était le guide qui avait à se taire, à faire silence ? On pourrait m'opposer le fait que cela est pris en compte depuis longtemps et que les guides laissent place aux visiteurs. Toutefois, les études portant sur les groupes scolaires montrent encore le contraire. De plus, le silence n'existe que peu durant les visites scolaires tandis que la valorisation des échanges entre pairs par exemple, hors du réseau groupe classe, demeure encore rare.
- 7 Cette façon d'interroger les évidences vaut également pour *le sens des questions*. Est-ce le guide qui questionne le groupe pour faire avancer son propos ou le groupe qui interroge le guide en fonction de ses désirs de savoirs ? Souvent les premières impressions amènent à considérer que les questions "voyagent" dans les deux sens : depuis le musée vers les visiteurs et inversement. Pourtant, l'étude des documents d'accompagnement à la visite par exemple nous montre autre chose. Conçus par les acteurs du musée, ils s'appuient le plus souvent sur des questions auxquelles les visiteurs doivent répondre. Pourquoi est-il si rare, de voir sur de tels supports des demandes faites aux visiteurs de construire des questions plutôt que des réponses ?

Le statut du visiteur : regards contrastés de chercheurs

- 8 Les recherches sur les visites scolaires dans les musées se sont largement développées ces dernières années, et ce, que ce soit en muséologie, en psychologie, en sociologie, en didactique... Les chercheurs de ces différentes disciplines sont parfois amenés à échanger entre eux, toutefois, les objets qu'ils reconstruisent dans leurs recherches s'avèrent, par nature, très contrastés. Pourtant, ces distinctions fondamentales restent souvent implicites surtout lorsque ces recherches sont présentées dans des espaces de vulgarisation. C'est toujours au lecteur de reconstruire l'ancrage du discours, le point de vue de l'auteur, finalement comme le visiteur le fait dans certaines expositions. Lorsque le psychologue regarde le sujet, c'est un enfant qu'il analyse prenant en compte parfois ses émotions, pouvant alors étudier les aspects psycho-cognitifs de la visite. Le sociologue peut envisager les sujets du point de vue de leur appartenance socio-culturelle, et penser la visite comme un moment spécifique de socialisation. Le didacticien prend comme dimension fondamentale les contenus en jeu pour étudier ce avec quoi le sujet doit/peut/veut faire. Mais, cette dernière approche s'avère, par exemple, différente selon si la recherche est réalisée en France ou au Québec. En effet, en France les disciplines de recherches que sont les didactiques se construisent sur différents espaces disciplinaires (sciences, histoire, arts...), au Québec, à côté de ce découpage, la didactique peut aussi être muséale.

- 9 Ainsi, il s'agit de penser les situations au musée comme spécifiques sans que les contenus en jeu n'amènent à envisager une spécificité scientifique supplémentaire. Le sujet didactique n'est pas le même que celui reconstruit par les chercheurs français que sont les didacticiens des différentes disciplines. Cette trop brève présentation des variations montre déjà que la notion de visiteur n'est finalement pas la même selon les disciplines de recherches. Les sujets reconstruits le sont différemment sans que personne ne puisse envisager d'étudier les visiteurs dans leur intégralité, ils sont finalement la somme des sujets reconstruits par les différents regards scientifiques. Et c'est la conscience de cette contextualisation qui permet aux professionnels du musée et de l'école de s'approprier au mieux les contenus des recherches. Cette variation des sujets est donc incontournable, elle est le fait des espaces de recherches et des concepts spécifiques qu'ils permettent de mobiliser.
- 10 En revanche, les variations institutionnelles peuvent être réinterrogées. En effet, les premières recherches sur l'école et le musée se basaient sur cette dichotomie institutionnelle amenant à penser l'élève et le visiteur de manière contrastée. Les recherches récentes en didactiques propose un appareil conceptuel nouveau envisageant un *continuum didactique* (Cohen-Azria et Dias-Chiaruttini, 2015) pour analyser la visite scolaire au musée, sortant ainsi des premiers cadres binaires qui aidaient à penser ce qu'étaient l'école et le musée et ce qu'ils n'étaient pas. Cette nouvelle façon d'interroger la visite se centre sur la situation plutôt que sur l'institution évacuant dès lors, l'idée d'une rupture institutionnelle. Cela amène, de fait, d'autres questions méthodologiques, entre autres sur les bornes temporelles de la visite (Cohen-Azria et Dias-Chiaruttini, 2016).
- 11 Finalement, dans ce propos c'est encore les implicites que j'essaie de débusquer. Il y a quinze ans dans l'article originel, j'interrogeais l'exposition, aujourd'hui les écrits scientifiques, et c'est toujours le sujet (visiteur ou lecteur) qui est au cœur de ces réflexions.

BIBLIOGRAPHY

Cohen-Azria, C. et Dias-Chiaruttini, A. Analyser les contenus en jeu dans la visite scolaire au Musée : question méthodologiques, in Daunay, B., Fluckiger, C. et Hassan, R. (dir.) *Les Contenus d'enseignement et d'ap-prentissage. Approches didactiques*, Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, 2015, pp. 161-176.

Cohen-Azria, C. et Dias-Chiaruttini, A. La visite scolaire : un espace singulier au croisement de deux institutions, in Cohen-Azria, C., Chopin, M.-P. et Orange, D. (dir.) *Questionner l'espace, Questions de temporalité. Les méthodes de recherche en didactiques (4)*, Villeneuve-d'Ascq ; Presses Universitaires du Septentrion, 2016, pp. 133-148.

ABSTRACTS

La rubrique "Quoi de neuf ?" propose un retour sur un article marquant de l'histoire de la revue. À partir d'un corpus d'articles choisis par la rédaction de *La Lettre de l'Ocim*, les membres du comité des Publications de l'Ocim ont sélectionné plusieurs contributions. Dans cette perspective, il a été demandé à l'auteur ou à un expert du domaine de revisiter la problématique exposée dans l'article à la lueur des changements intervenus, notamment dans les pratiques professionnelles, depuis son écriture et de proposer des éléments prospectifs sur la question.

Cora Cohen-Azria effectue un retour sur l'article "L'enfant, l'élève, le visiteur ou la formation au musée", publié dans le n°80 de *La Lettre de l'Ocim* en mars-avril 2002, qui présentait les enjeux d'une expérience menée vers l'élève-visiteur privilégiant l'interprétation de l'objet et l'acquisition des codes de lectures d'une exposition..

INDEX

Mots-clés: Scolaire, exposition

AUTHOR

CORA COHEN-AZRIA

maître de conférences, HdR, en Didactique et muséologie des sciences, Laboratoire Théodile-CIREL EA 4354, université Charles de Gaulle - Lille 3
cora.cohen-azria@univ-lille3.fr